

SCIENCE ■ Le laboratoire Sétubio vient d'obtenir un brevet d'application sur un extrait d'une algue millénaire

Quand la science s'inspire de la nature

Un brevet, déposé il y a plusieurs années, vient d'être accordé à Sétubio. Sa cible ? Une microalgue aux applications dermocosmétiques, mais qui pourrait aussi servir dans le domaine médical.

Myriam Déborbe

On croirait presque un sanctuaire, immaculé, dépouillé de tout artifice. Qui entre doit impérativement montrer blouse blanche. Et pour cause, la moindre mouche pourrait gâcher des heures de travail.

Ici, dans les laboratoires de Sétubio, à Hauterive, on vient d'extraire d'une algue millénaire une substance aux applications qui pourraient être multiples : hygiène cutanée aujourd'hui ; nouveaux antibiotiques demain peut-être.

Le laboratoire commercialise déjà une crème pour les patients qui ont des problèmes dermatologiques après une chimiothérapie. Le nouvel extrait découvert pourrait servir dans une deuxième génération de crème.

Quatre ans de travail sur environ 250 espèces

C'est un travail de longue haleine qui aura coûté 400.000 euros sur quatre ans de recherche. « On n'a pas toujours l'assurance d'un résultat », avoue Jean-Christophe Sergere, président de Sétubio.

Mais cette fois-ci, le résultat



MICROALGUE. Alexandre Michelet avec l'algue dont a été extraite la substance brevetée. PHOTO VIOLENE ALLRAND.

est bien là, puisque l'entreprise vichyssoise a obtenu, en juin, un brevet d'application sur les substances extraites d'une microalgue.

Le laboratoire revendique une philosophie consistant à s'inspirer de la connaissance parfois millénaire des propriétés de certaines plantes ou épices pour en faire des médicaments.

« Habituellement, les laboratoires combinent plusieurs

substances chimiques déjà isolées pour voir comment elles réagissent entre elles, explique Alexandre Michelet qui a fait sa thèse sur la microalgue qui vient d'être brevetée. Nous avons fait le choix de les extraire directement des organismes vivants. »

En fait de microalgue, il s'agit d'une cyanobactérie, l'un des organismes les plus vieux sur terre : « Elles sont là depuis au

moins 2,7 milliards d'années, ce qui signifie qu'elles se sont adaptées à chaque changement qu'a connu la terre », assure Jean-Christophe Sergere. Et cette adaptation s'est faite en développant des substances nocives pour les organismes envahisseurs.

Tout le travail de recherche a donc été de définir quelles étaient ces substances et quelles sont leurs propriétés. Dans un

bureau du laboratoire, sont rangés une quarantaine de gros classeurs. Il y en a 250 en tout, un pour chaque algue, référencant les principes actifs et les organismes sur lesquels ils agissent : cellules du système digestif, de la cornée, de la peau, de la plaque dentaire... Les applications peuvent être nombreuses. Il faut savoir que pour un produit extrait, les scientifiques en auront testé une centaine.

Un programme lancé en 2008

Ce travail sur les cyanobactéries résulte du programme Algohub, partenariat lancé en 2008 par Roquette, entreprise française qui entreprend de devenir le leader européen des algues hors carburants. Les algues sont, aujourd'hui, presque exclusivement utilisées pour produire de l'énergie. Or leurs applications sont bien plus vastes : nutrition, cosmétique, pharmaceutique, vante la plaquette du programme.

Du côté de Sétubio, l'un des 14 partenaires, on revendique une philosophie basée sur l'étude de la biodiversité plutôt que l'industrie chimique. Depuis sa création, le laboratoire travaille sur des plantes et des épices, parfois venues de très loin.

D'ailleurs, le laboratoire ne vend ses produits qu'aux pharmacies partageant sa philosophie : « Notre but n'est pas forcément d'être partout. Nous ne sommes présents que dans une pharmacie sur Vichy, une qui prend la peine de suivre ses clients », conclut le président. ■